

sous l'angle des autres minerais : et pourtant les Cévennes recèlent des quantités de fer, d'argent, de plomb, d'antimoine etc. De plus, les fours à chaux sont avides de bois.

Les branches de chênes sont coupées par des « bouscatiers »* qui prélèvent ce qui est nécessaire pour construire la meule. Ce tas sphérique est constitué de branches empilées par lits superposés, délimités et soutenus par des pieux, le tout est recouvert d'une enveloppe de feuilles et de mousses colmatées par un mélange de terre et de cendres prélevées sur l'ancien bûcher. On met le feu par le haut, au moyen d'une cheminée au centre, ou par des canaux aménagés à la base de la meule. Le charbonnier dirige l'opération en ouvrant des événements dans la couverture. Comme cet artisanat ne nécessitait pas des ouvrages maçonnés, seuls les toponymes gardent cette mémoire.

Non loin « la Cadenède » indique la

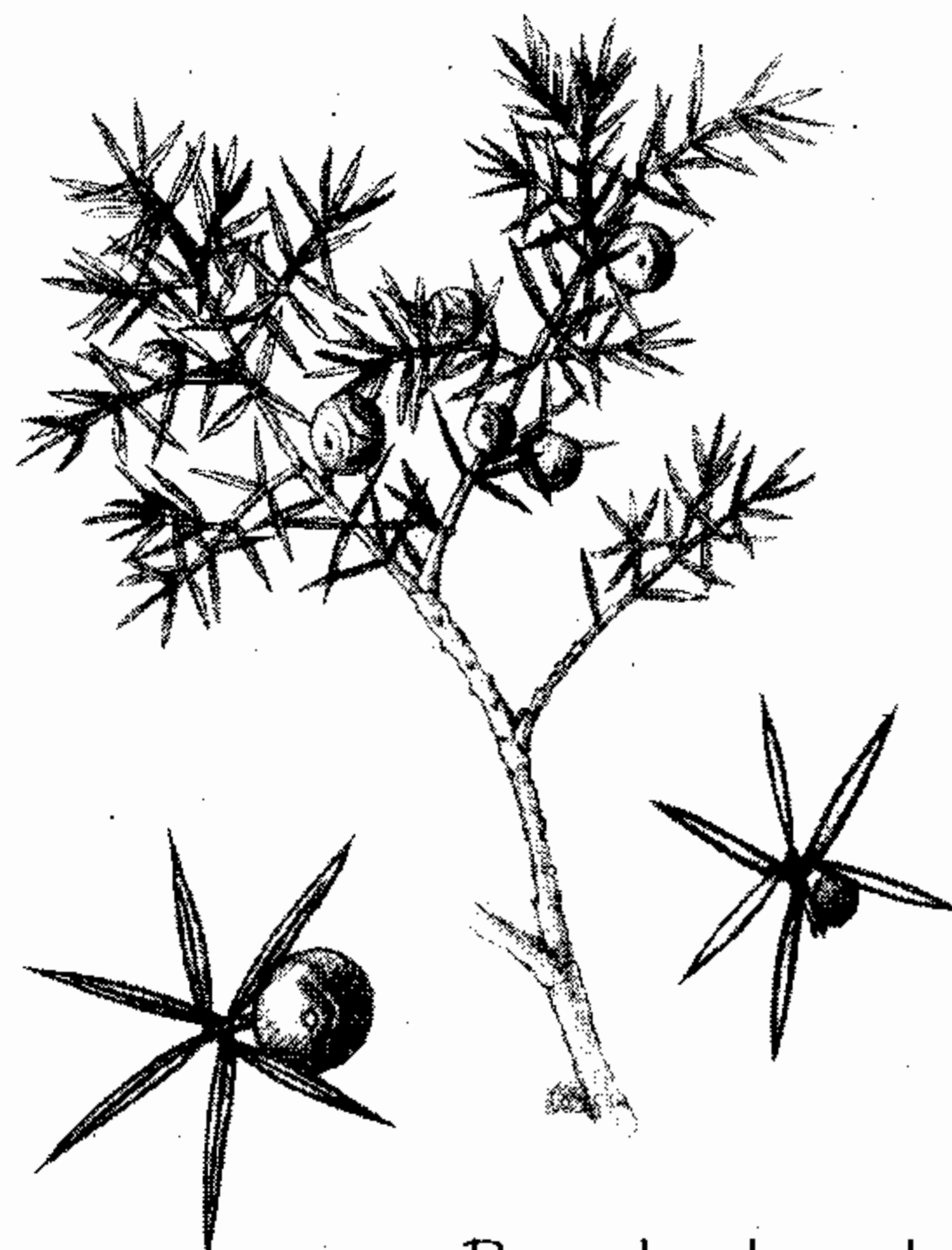
présence du cade, cette plante méditerranéenne de la famille des genévriers, dont on fait des onguents. Comme pour la chaux, il existait en Languedoc des fours à cade construits dans la pierre calcaire pour extraire du bois la précieuse huile de cade.

On aperçoit quelques mûriers, « l'arbre d'or ». Des oliviers rejettent aux pieds, au milieu de ces terrasses qui font office de clapiers*.

On imagine mal l'effort titanesque qu'a demandé le défrichage de ces lieux dominés par l'élément minéral : que de pierres il a fallu sortir comme d'une carrière pour faire pousser un peu d'herbe et y planter des fruitiers !

On aperçoit vers le sud le Mont Bouquet, la plaine alluviale d'Alès et par temps clair le Mont Ventoux. Nous arrivons à hauteur du mas Bertrand. N'y entrez pas, c'est une propriété privée qui menace de tomber en ruine.

Équipé de citernes, le mas rappelle que l'eau est un



Branche de cade avec ses baies

bien précieux. C'est pourquoi l'élevage en milieu aride prend le pas sur l'agriculture même si l'arboriculture offre une économie d'appoint.

La châtaigneraie en milieu calcaire fait figure d'exception : mais le calcaire dans certaines conditions de relief, comme ici, finit par être lessivé par les eaux de pluie si bien qu'il accueille une flore inattendue proche de celles des terrains siliceux. Ici, le châtaignier illustre ce phénomène avec des individus de belles tailles.

▲ Nous repartons dans la chênaie. À la prochaine intersection, prendre à droite pour changer de versant.

Un autre panorama s'offre à nos yeux : en face la vallée du Gardon, avec la carrière au lieu dit de La Tour, le dédale de crêtes cévenoles, à droite le Mont Lozère, et à ses pieds la Vallée Longue qui remonte tout le Gardon depuis Alès jusqu'aux « Sources ».

Le paysage en terrasses enchantera les adeptes de murs en pierres sèches.

▲ Plus loin, arrivés à une intersection, prendre encore à droite.

On aperçoit à nos pieds le village de Cassagnette et l'église de Laval dont le pèlerinage du 15 août était très prisé des mineurs.

Une légende dit que les pierres de l'édifice sont venues par deux fois se poser à Laval contre la volonté des clercs qui lui préféraient le « Fesc » dans le Gardon.

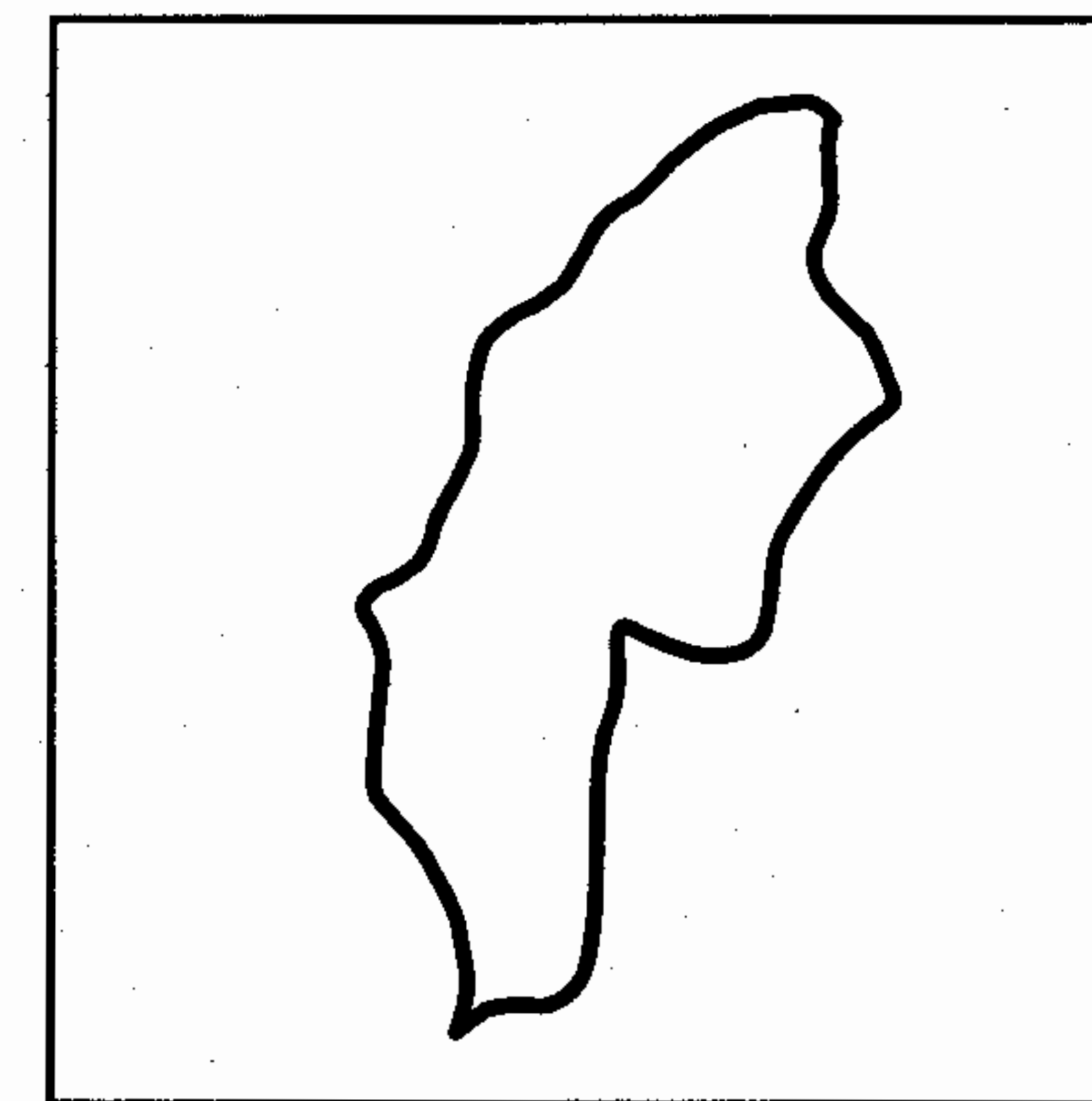
Les mines à ciel ouvert ont abîmé le paysage.

Le chemin sent le thym, l'aspic, le buis. Il s'en dégage quelque chose d'unique comme le parfum de la garrigue. Au mois de mai, le sentier est égayé de fleurs bleues au goût sucré : l'aphyllanthe de Montpellier est ici appelé bragalous, d'un mot gaulois signifiant « culottes, brailles ».

Au débouché de la piste, la balade se termine par une ruelle à droite menant à la place du village qui porte le nom de la famille Thibon-Blanc.

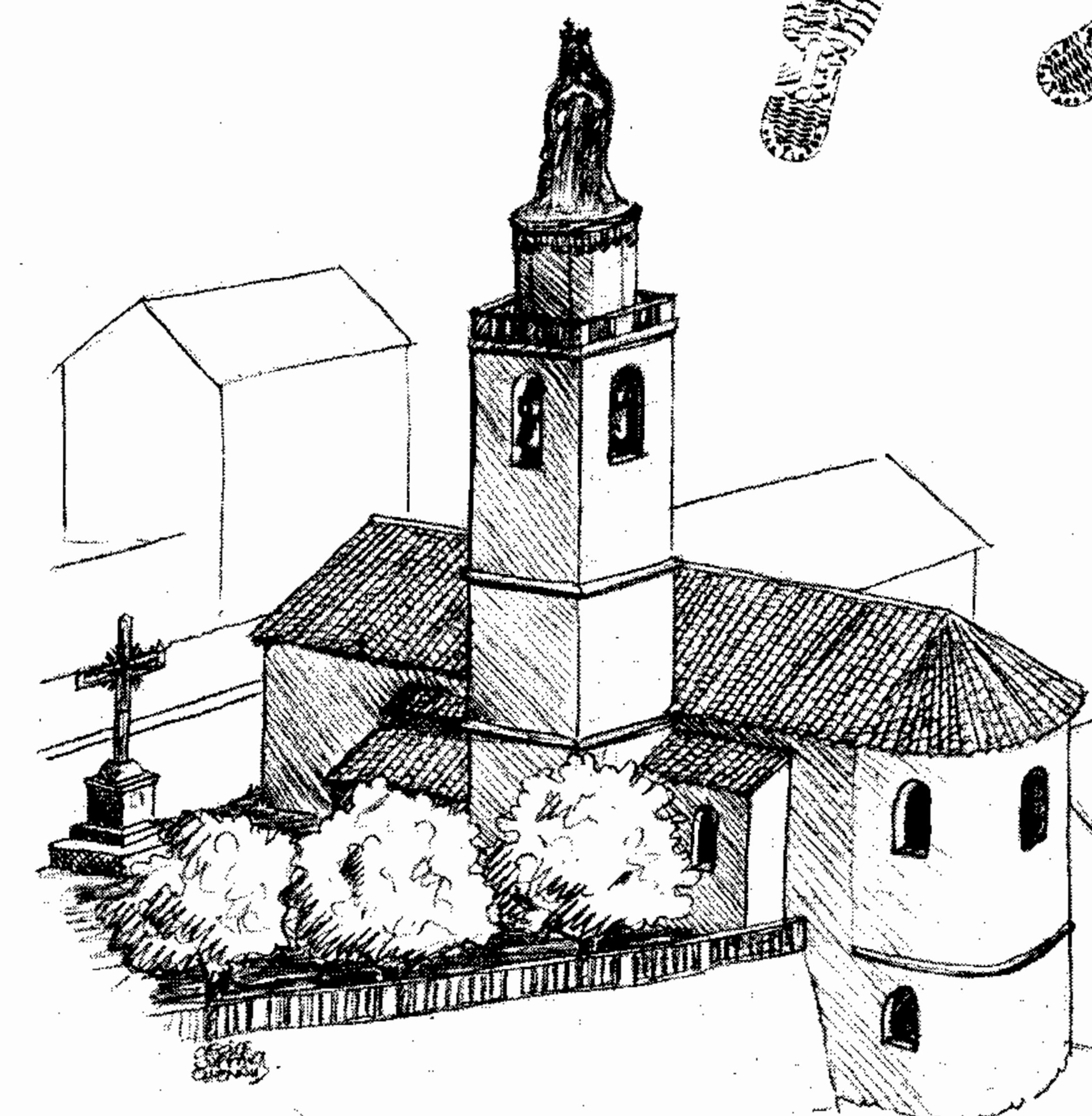
Lexique

- * Feu = foyer d'environ 4 personnes
- * Viguiier : juge qui rendait la justice au nom du roi ou du seigneur
- * Clapiers : tas d'épierrage
- * Bouscatier : bûcheron
- * Toponyme : nom de lieu



Boucle n° 1

Sentier de la Fontaine des mamans



Église Notre Dame de Laval